

Saint-John Perse dans les pays de langue allemande. Premières traductions. Rôle de Friedhelm Kemp

Holger Christian Holst
h.holst@t-online.de

Quelle a été la réception de l'œuvre de Saint-John Perse en Allemagne et dans les autres pays de langue allemande ? On ne dispose pas d'étude sur le sujet. Quelles œuvres ont été successivement traduites, quand et par qui ? Que valent ces traductions et comment ont-elles été accueillies ? Depuis 1960, quelles ont été, pour les germanophones, les conséquences de l'attribution du Prix Nobel à Saint-John Perse ? Les émissions de radio et de télévision, les livres ou les articles dans la presse publiés à cette occasion, ont-ils aidé à la compréhension de son œuvre ? Quelle est aujourd'hui la présence de Saint-John Perse, le poète et le diplomate, dans les lettres et la culture allemandes ?

Ce que l'attribution du Prix Nobel à Saint-John Perse a changé ou pas fera l'objet d'une autre étude. Pour l'heure, je me limiterai à un point, celui des traductions. S'agissant des traducteurs, ils ont été plus nombreux qu'on ne le croit. Deux d'entre eux ont joué un rôle tout spécial dans la diffusion de l'œuvre dans les pays de langue allemande, Herbert Steiner, que le poète avait rencontré aux États-Unis, et surtout Friedhelm Kemp. Ce dernier a très tôt, dès avant 1960, publié isolément puis compilé et présenté les traductions existantes¹, puis conçu, après l'attribution du Nobel, un volume d'œuvres choisies² et en 1978, trois ans après la mort du poète, il a publié un ouvrage qui semble le pendant du volume des *Œuvres complètes* de Saint-John Perse paru en France en 1972 dans la collection de la Pléiade. Titre de l'ouvrage de Friedhelm Kemp : *Saint-John Perse / Das Dichterische Werk*³ [*L'Œuvre poétique*]. En deux volumes de 493 et 421 pages, avec notes biographiques, textes de Valery Larbaud, Hugo von Hofmannsthal, T. S. Eliot et Paul Claudel, une bibliographie...

Voilà qui place apparemment les germanophones dans d'excellentes conditions pour s'appropriier l'œuvre du poète. Nous ne le pensons pas.

*

Nombreux sont les traducteurs, notamment des poètes, qui se sont intéressés, et relativement tôt, à Saint-John Perse. Celui-ci les nomme dans la bibliographie du volume de ses *Œuvres complètes*, sans craindre d'entrer dans les détails.

Le poète est certes assez imprécis à propos de la traduction, par Rainer Maria Rilke, d'*Images à Crusoé* en 1925 (« tirage privé, hors commerce » en dit-il seulement, 1349), mais c'est exceptionnel, le plus souvent, il essaie d'être aussi complet que possible dans ses notes bibliographiques, qu'il s'agisse de traductions totales ou partielles. Il nomme Erica Lilleg (*Pluies*, en 1946, 1358), Rainer Maria Gerhardt (*Berceuse*, en 1951, 1349), Leonharda Gescher (appelée aussi Ringelnatz-Gescher, traductrice d'*Exil* en 1948, puis, en 1949, avec

¹ Friedhelm Kemp, *Saint-John Perse / Dichtungen* [*Saint-John Perse / Poèmes*], volume I en 1957, volume II en 1959, Darmstadt-Berlin-Neuwied, Hermann Luchterhand, un peu sur le modèle de l'édition de l'*Œuvre poétique I* chez Gallimard en 1953.

² F. Kemp, *Preislieder / Ausgewählte Dichtungen* [*Éloges. Choix d'œuvres poétiques*], édition populaire bilingue au format de poche chez Deutsche Taschenbuchverlag, 1963, souvent réédité, repris en 1965 dans la version allemande de la « Collection des Prix Nobel » chez Hermann Luchterband Verlag.

³ Cf. F. Kemp, *Saint-John Perse / Das Dichterische Werk* [*L'Œuvre poétique*], Munich, Heimeran Verlag, 2 volumes, 1978 (désormais désigné *Werk*).

Wolfgang Ruttenauer, de *Poème à l'étrangère*, de *Pluies* et de *Neiges*, 1358). Sont nommés aussi Rudolf Kassner (*Éloges*, en 1938, *Images à Crusoé*, en 1966, 1349), Werner Riemerschmid (chant I d'*Anabase*, en 1950, « Invocation » d'*Amers*, en 1954, 1353 et 1354), Kurt Wais (*Anabase*, chez Roland Verlag, Bühl, à Baden, en 1949, publication suspendue, 1353).

Les erreurs et approximations sont rares (le nom de Kurt Wais est écrit Waiss, la ville de Zurich est quelquefois écrit Zürich, à l'allemande, et le nom de la revue *Fragmente*, où a paru *Berceuse*, est écrit *Fragments*), mais l'ensemble demeure très correct pour quelqu'un qui, comme le poète, ignore l'allemand⁴ et qui de plus, dit n'avoir aucun goût pour la bibliographie à l'allemande⁵.

Que révélerait une étude de toutes ces traductions, telles qu'elles ont d'abord paru ? On les a oubliées car elles ont été en général retravaillées, quelquefois plusieurs fois, notamment par Herbert Steiner et Friedhelm Kemp, si bien qu'on ne les connaît que sous une apparence quelquefois très éloignée de ce qu'elles étaient. Elles pouvaient ne pas mériter d'être enfouies sous les versions ultérieures.

Pour preuve le cas d'*Anabase*. On a nommé la traduction du chant I par Kurt Wais, en 1949, dont la publication a été suspendue, précédée, vingt ans plus tôt, de celle effectuée par Walter Benjamin et Bernard Groethuysen en 1929, prévue pour paraître chez Insel Verlag à Leipzig mais également suspendue : seule la préface de Hugo von Hofmannsthal en avait été immédiatement publiée mais à part. Cette première traduction d'*Anabase* par Walter Benjamin et Bernard Groethuysen, on la nomme souvent et on en cite le texte, tel qu'il a paru à Berlin en octobre 1950, à l'initiative de Herbert Steiner, dans la revue *Das Lot* qu'y avait créée Alain Bosquet trois ans plus tôt.

Ce fut un événement car on croyait perdu le texte de cette traduction, détruit dans un bombardement, mais une copie venait d'être retrouvée en 1948. Elle fut immédiatement adressée à Adorno aux États-Unis, qui la confia à Herbert Steiner, qui, comme on l'a dit, la publia publiée dans *Das Lot...* mais après l'avoir révisée.

Dans ses *Œuvres complètes*, Saint-John Perse consacre une longue note fort instructive à Herbert Steiner, (1255-1257)⁶ et dans la bibliographie, il note, outre son rôle dans la publication et de la révision de la traduction d'*Anabase* par W. Benjamin et B. Groethuysen en octobre 1950 (1352), sa traduction d'*Éloges*, avec R. Kassner, prête pour la publication dès 1948, finalement parue en 1952 dans la revue *Das Lot*, celle d'*Amitié du prince* et d'*Histoire du Régent* dans le journal *Die Neue Runschau*, et sa révision de la traduction par R. Kassner d'*Images à Crusoé* dans le journal *Stuttgarten Zeitung* en 1967 (1349).

Friedhelm Kemp est traité avec le même soin, à cette différence que Kemp a beaucoup plus que Steiner traduit et édité Saint-John Perse en allemand. Ce n'est donc pas sans raison objective que Kemp apparaît en son pays et en France comme le principal

⁴ Il suggère pourtant qu'il le maîtrise un peu, tout au plus admet-il qu'il « ne possède pas assez d'allemand pour juger » de la qualité d'une traduction (en l'occurrence, celle d'*Exil* par Wolfgang Rüttenauer), lettre à Alain Bosquet, du 23 février 1948, dans *Alain Bosquet / Correspondance avec Saint-John Perse*, Michèle Aquien et Roger Little (éd.), Paris, Gallimard, *Cahiers de la nrf.*, 2004, p. 37.

⁵ Lettre de Saint-John Perse, de Washington, à Alain Bosquet, 22 décembre 1951 : « Vous connaissez la rigueur des méthodes allemandes qui sévissent ici, avec tout l'appareil de fiches internationales » (*ibid.*, p. 96).

⁶ Dès 1928, H. Steiner avait donné une conférence à Zurich sur Saint-John Perse et publié dans sa revue *Corona*, plusieurs de ses premiers poèmes. Saint-John Perse l'a rencontré aux États-Unis pendant la guerre. Steiner a participé en 1960 à l'*Hommage international des Cahiers de la Pléiade*. Son texte, « Amitié du prince », d'abord paru en allemand dans le *Neue Zürcher Zeitung* le 2 octobre 1959 (1390) est intégralement reproduit dans *OC*, p. 1255-1257.

spécialiste allemand du poète français. Le fait que Saint-John Perse signale ses travaux avec un tel soin, le fait que le traducteur ait rencontré le poète et correspondu avec lui, vaut apparemment reconnaissance par le poète de la qualité de ces travaux. Opinion partagée par les Persiens de la première heure puisque un des *Cahiers Saint-John Perse* a publié leurs échanges touchant divers problèmes de traduction. Pour un peu, Friedhelm Kemp ne serait pas le principal spécialiste de Saint-John Perse en allemand, il serait aussi le meilleur, voire le seul.

Sauf à vérifier cette qualité, ce que ni un lecteur allemand ni un lecteur français ne peut faire s'il ne parle que sa propre langue. Car une chose est de correspondre avec le poète et de bénéficier de ses éclaircissements sur divers points difficiles, autre chose est d'apprécier ce que le traducteur en a fait.

Seul témoignage d'une personne maîtrisant aussi bien le français que l'allemand, et très positif au sujet de Kemp, celui d'Herbert Steiner, rapporté par Alain Bosquet en février 1955 dans une lettre au poète. Bosquet avait rencontré Steiner à Paris à l'été 54, il savait que Steiner avait depuis rencontré le poète aux États-Unis. Après avoir informé son correspondant de la préparation par Kemp de l'édition à Berlin, en deux volumes, « de l'ensemble de son œuvre », il ajoute : « Herbert Steiner vous aura dit, très certainement, tout le bien qu'il y a lieu de penser du traducteur, F. Kemp »⁷.

Mais cela ne fait qu'un avis, voire deux, peut-être rendus douteux par la proximité des trois hommes. Car pour le reste, l'avis ne peut se fonder que sur de bien maigres indices : en 1954, Kemp n'a encore publié aucune traduction du poète, et en 1955 n'a paru que sa traduction des deux chansons d'*Anabase* (« Il naissait un poulain sous les feuilles de bronze... » et « Mon cheval arrêté sous l'arbre plein de tourterelles... » (1353).

Quant au nombre et à la précision des références aux traductions de Kemp dans la Pléiade, ils n'expriment qu'un préjugé favorable de la part du poète, sur la foi des informations que lui adressait Alain Bosquet. Le critique a en effet régulièrement adressé au poète tout ce qu'il savait des traductions de ses œuvres en Allemagne⁸. Ainsi s'explique la qualité des informations bibliographiques qui figurent dans la Pléiade. Il a suffi pour cela d'un intermédiaire officieux : leur nombre de signifie pas à lui seul une reconnaissance de la qualité des traductions énumérées.

Mais en suggère l'idée avec force, tant Kemp est présent dans ces bibliographies, depuis ses premières traductions en 1955, nommées plus haut. Elles ont été suivies des traductions de « Pour fête une enfance » (1386) et du chant I de *Vents* en 1956 puis de celle de tout le recueil en 1957 (1361), de la traduction de fragments d'*Amers* dans divers périodiques en 1957 et 1959 puis de celle de l'œuvre intégrale en 1959 (1364 et 1372).

1957 et 1959 sont les dates de publication des deux volumes *Saint-John Perse / Dichtungen*, longuement et précisément présentés par le poète (1352, 1372 et 1361). Au-delà, Saint-John Perse continuera de présenter dans le détail ses nouvelles traductions, d'abord partielles puis intégrales, de *Chronique* en 1960, juste avant et juste après l'attribution du Nobel (1366), puis *Vents* en 1964 (1361) et *Oiseaux* (en 1964 aussi, 1369). Il présentera même la publication par F. Kemp d'un *Choix d'œuvres poétiques*, en 1963, puis d'*Éloges*, en 1964, éditions populaires au format de poche (chez Deutsche Taschenbuch Verlag, 1372 et 1349), et ira jusqu'à mentionner la présence d'extraits de *Chronique* dans son *Anthologie de la poésie moderne française* parue également en 1964 (1366). Il n'a certes pas oublié le *Choix*

⁷ Correspondance A. Bosquet Saint-John Perse, *op. cit.*, lettre du 3 février 1955, p. 160.

⁸ *Ibid.*, lettre du 4 novembre 1955, p. 170.

d'œuvres poétiques qui lui est consacré dans la « Collection des Prix Nobel » en 1965, traduits par Kemp pour ce qui est de l'édition allemande (1372).

Il signale les premières traductions mais aussi les rééditions. Par exemple, parue à Vienne en 1948, la traduction de *Pluies* par Leonharda Gescher et sa réédition, corrigée par F. Kemp, en même temps que celles d'*Exil*, de *Neiges* et du *Poème à l'étrangère*, en 1961, en collection de poche chez Insel Verlag (1358), ou encore, parue dans un quotidien de Stuttgart en 1967, une réédition de la traduction que Rudolf Kassner avait faite d'*Images à Crusoe* en 1935, traduction révisée par H. Steiner et encore et toujours par F. Kemp (1349).

Tant d'intérêt porté par le poète aux travaux de Kemp fait espérer que le grand'œuvre de ce dernier, publié en 1978, *Saint-John Perse / Das Dichterische Werk*, est l'équivalent allemand du volume de la Pléiade...

Il n'en est rien, hélas. Cette compilation de traductions ainsi que l'appareil critique qui les accompagne souffre selon nous d'un certain nombre de défauts graves, notamment de par les libertés prises avec les traductions originelles, sans que – circonstance aggravante – nulle part ne soit précisé que les traductions ont été retravaillées. Même quand ce point est mentionné, F. Kemp n'entre jamais dans les détails si bien que le lecteur ne peut savoir si - et à quel degré, - les textes ont été réécrits, et par qui exactement.

Deux exemples

a) *Anabase*

Friedhelm Kemp a exprimé quelques remarques vagues quant à la traduction d'*Anabase* dans son ouvrage⁹, il y répète l'affirmation déjà publiée dans *Das Lot* en 1950¹⁰ selon laquelle *Anabase* avait déjà été traduit en 1929 par Bernard Groethuysen et Walter Benjamin. Qu'en est-il exactement ?

Rudolf Hirsch, ancien journaliste spécialisé dans les affaires juridiques, s'est penché dès 1978 sur la genèse de cette traduction¹¹. Voici ce qu'il en écrit :

« Lors d'une réunion chez la Princesse de Bassiano avec entre autres Hofmannsthal et Rilke, on décida de faire une surprise à Saint-John Perse : la réalisation de la traduction en allemand d'*Anabase*, éditée en France en janvier 1924 dans la *NRF*. Après Rilke et Groethuysen ce fut finalement Walter Benjamin qui en fut chargé sur proposition de Thankmar von Münchhausen. »¹²

Un peu plus tard, à la fin de mai 1925, Benjamin écrivit par conséquent à son ami Gershom Scholem :

« En ce moment je suis en train de travailler sur une bien curieuse pièce en français, l'œuvre d'un jeune *pseudonymus* [sic], que je traduis à la place de Rilke. Puisqu'au début, c'était lui qu'on avait choisi pour la traduction. Mais, en exprimant toute son admiration, il a renoncé à cette tâche et a consenti à n'écrire qu'une préface pour la publication future. »¹³

Vers la fin juillet 1925, Benjamin écrit une lettre à Rilke pour le remercier de lui avoir laissé faire cette traduction et déclare :

⁹ F. Kemp, *Werk, op. cit.*, tome I, p. 471.

¹⁰ Alain Bosquet, Alexander Koval, Eduard Roditi, *Das Lot*, Berlin, Henssel, n° 4, octobre 1950 (première traduction allemande d'*Anabase*, vraisemblablement par Herbert Steiner).

¹¹ Rudolf Hirsch et Ingeborg Schnack, *Hugo von Hofmannsthal–Rainer Maria Rilke, Briefwechsel 1899–1925*, Francfort-sur-le-Main, Insel, 1978, p. 253.

¹² Cité dans Rolf Tiedemann, *Walter Benjamin, Gesammelte Schriften. Kleinere Übersetzungen*, Supplément I, Suhrkamp Verlag, Francfort sur le Main, 1999, p. 447.

¹³ Lettre de Walter Benjamin à Gershom Scholem, fin mai 1925, citée dans R. Tiedemann, *op. cit.*, p. 447.

« Veuillez recevoir ci-joint sept chapitres. Mme Hessel¹⁴ et récemment M. von Münchhausen m'ont informé de votre gentille offre de m'aider en cas de difficultés. De telles difficultés existent réellement. J'ai marqué certains passages en marge de pages, cela veut dire que je sollicite votre aide bienveillante pour ces passages¹⁵ ».

Début novembre 1925, Benjamin écrit donc à Hofmannsthal :

« J'ai reçu il y a quelque temps de M. Rilke la confirmation télégraphique de sa réception de la traduction d'*Anabase*, dans laquelle il exprime en mots bienveillants sa pleine satisfaction. Cela me laisse penser que j'ai répondu à vos espérances lors de votre intervention en ma faveur. D'autant plus qu'entre temps vous aviez eu peut-être le temps de jeter un coup d'œil sur le texte pour avoir une idée de mes efforts. Je me rends bien compte que la traduction reste problématique, mais il est difficile de traduire chaque passage du texte avec le même recul. »¹⁶

Mais les affaires commencent à traîner. Tandis que Hugo von Hofmannsthal envoie plusieurs fois entre 1926 et 1929 des lettres à l'éditeur Insel-Verlag en faveur de la traduction de Walter Benjamin, sa fille Christiane écrit en même temps à Thankmar von Münchhausen :

« Groethuysen est là, bien gentil, et voudrait te voir pour régler quelque chose concernant cette *Anabase* ennuyeuse et Benjamin. »¹⁷

Finalement, le 1^{er} novembre 1927, Benjamin reçoit une missive assez lapidaire de l'éditeur :

« Concernant votre lettre du 28 octobre 1927, je me permets de vous répondre que la pièce *Anabase* de Perse sera publiée chez nous sous la direction de M. le Professeur Groethuysen, qui s'est chargé également de la traduction selon les demandes de M. Perse. »¹⁸

Une note au sujet de la première édition d'*Anabase* en allemand dans *Das Lot* en octobre 1950 constate pourtant « qu'il s'agissait là d'une traduction de Bernard Groethuysen et de Walter Benjamin. »¹⁹

Nous n'avons trouvé aucun indice d'une quelconque coopération éventuelle de ces deux écrivains. Et surtout, la comparaison de leurs deux traductions les montre très différentes l'une de l'autre, à en juger par les sept chants de la traduction de W. Benjamin qui ont été retrouvés²⁰. B. Groethuysen selon nous n'est pas parti de la traduction de W. Benjamin pour produire la sienne. Celle-ci est passée à la trappe et c'est fort dommage.

Il n'est en effet pas imaginable que la langue légère, altière et acérée de Walter Benjamin ait pu être retravaillée (pratiquement à chaque ligne) au point d'être devenue lisse et harmonieuse, avec un style artificiel qui rappelle celui des légendes mythologiques grecques.

Voici en exemple deux traductions différentes du chant II d'*Anabase* :

D'abord la traduction de Walter Benjamin, d'un seul trait, dans un allemand moderne :

In den Gegenden, die belebt sind, ist das Schweigen am größten, in den Gegenden, die vom Heimchen belebt an den Mittag sind.

Ich gehe und du gehst in einer Gegend, wo man auf den Hängen voller Melissen die Wäsche der Vornehmen zum Trocknen hinlegt.

Wir treten behutsam über die Robe der Königin, die aus Spitzen gemacht, mit zwei schwärzlichen Trägern versehen ist (ach ! Wie der ätzende Frauenkörper ein Kleid in der Achsel beflecken kann !)

¹⁴ Helen Hessel, la femme de l'écrivain Franz Hellen.

¹⁵ Lettre de W. Benjamin à R. M. Rilke, début juillet 1925, citée dans R. Tiedemann, *op. cit.*, p. 448.

¹⁶ *Ibid.*, p. 449-450.

¹⁷ Christiane von Hofmannsthal, lettre du 11 juin 1927, citée dans R. Tiedemann, *op. cit.*, p. 451.

¹⁸ Anton Kippenberg, lettre du 1^{er} novembre 1927 à W. Benjamin, citée dans R. Tiedemann, *op. cit.*, p. 451.

¹⁹ *Das Lot*, n° 4, *op. cit.*, p. 87, souligné par nous, répété par F. Kemp dans *Werk*, tome I, p. 476-477.

²⁰ Ces sept chants d'*Anabase*, traduits par W. Benjamin, ont été publiés par R. Tiedemann, *op. cit.*, p. 57 et suiv.

Wir treten behutsam über Höchststirrer (sic) Tochter Robe, die aus Spitzen gemacht mit zwei hellfarbenen Trägern versehen ist (ach ! Wie die Zunge der Eidechse Ameisen in der Achsel sich fangen kann !)

Und vielleicht geht der Tag nie dahin, an dem der gleiche Mann nicht entbrannt wäre zu einer Frau und zu ihrer Tochter.

Beim allwissenden Lachen der Toten, diese Früchte mag man uns schälen !... Nur zu ! Gibt es nicht Gnade mehr auf der Welt unterm Busche der wilden Rose ?

Es zieht aus jener Weltgegend ein großes böses Violett über die Wasser. Der Wind steht auf. Meerwind. Und die Wäsche macht sich fort ! Wie ein Priester, den man zerstückelt hat...²¹

Voici maintenant la traduction du même texte par Herbert Steine dans un style archaïque, moins vif, plus travaillé (quelques mots rares, des constructions de phrases rares et réfléchies). Le tout donne un rendu très lisse et moins vivant :

Die größten Stillen sind an besuchten Stätten, an Stätten besucht von den Grillen im Mittag.

Ich schreite, ihr schreitet in einem Lande hoher Halden voller Melissen, wo man die Wäsche der Großen zum Trocknen auslegt.

Über das Kleid der Königin setzen wir unseren Fuß, ganz aus Spitzen mit zwei bräunlichen Streifen (ah ! Wie der säuerliche Leib des Weibes mit einem Fleck die Achselgegend eines Kleides zu zeichnen versteht !)

Über das Kleid Ihrer Tochter setzen wir unseren Fuß, ganz aus Spitzen und mit zwei starkfarbigen Streifen (ah ! Wie die Zunge der Lazerte die Ameisen in der Achselgegend zu fangen versteht !)

Kann sein, der Tag verrinnt nicht, ohne dass der selbe (sic) Mann für ein Weib entbrannte und für dessen Tochter !

Wissendes Lachen der Toten : man ziehe diesen Früchten die Haut ab !...Wie denn ! Ist keine Anmut mehr auf Erden unter wilder Rose ?

Es naht, von jener Seite der Erde, ein großes veilchendunkles Unheil über den Wassern. Der Wind erhebt sich. Wind vom Meer. Und die Wäsche stiebt auf ! wie ein Priester, den man in Stücke reißt...²²

Tant de différences entre les textes nous font penser que le texte publié dans *Das Lot* en 1950 était la traduction du seul Bernard Groethuysen retravaillée par Herbert Steiner. Ce fait n'a été pas été mentionné par Herbert Steiner en 1950, ni par Friedhelm Kemp en 1957 dans *Dichtungen*, ni en 1978 dans *Das Dichterische Werk*.

Pour être complet, il aurait aussi fallu que l'éditeur précise que la traduction de Walter Benjamin avait elle-même été corrigée partiellement par Rainer Maria Rilke, en 1925 et 1926. Cela aussi a été tu.

Friedhelm Kemp consacre certes une note à « sa » traduction d'*Anabase* dans son *Saint-John Perse / Das Dichterische Werk*, mais celle-ci n'est pas claire et ne reflète pas une grande rigueur scientifique :

« *Anabase* – La traduction du texte publiée dans ce livre fut réalisée en partie avec, en partie sans la version de Walter Benjamin et de Bernard Groethuysen (retravaillée par H. Steiner), qui ne fut publiée qu'en 1950. Pourtant ce dernier texte était la référence pour notre texte en dernière correction et largement adopté. »²³

Cette note n'explique pas pourquoi ni en quoi presque tout le texte a été retravaillé, est révélatrice d'un inacceptable procédé de traduction et de réécriture.

²¹ *Anabase*, chant II, OC, p. 95, traduction par W. Benjamin, non retenue par F. Kemp pour son édition de *Saint-John Perse / Das Dichterische Werk*.

²² Cette traduction d'*Anabase* (chant II) par B. Groethuysen, retravaillée par Herbert Steiner, a été incorporée par F. Kemp dans *Werk, op. cit.*, tome I, p. 115.

²³ F. Kemp, *Werk, op. cit.*, tome I, p. 471.

b) *Images à Crusoé* :

C'est Rilke qui réalise la première traduction en allemand des *Images à Crusoé* vers mars 1925²⁴. La traduction était d'ailleurs basée sur la première version de ce cycle. Il n'est pas sûr que ce manuscrit ait jamais été publié. Une note dans la *Pléiade* évoque un « *tirage privé, hors commerce* »²⁵. Seulement quelques lignes de cette traduction, datée de mars 1925, ont été publiées en 1957 par Friedhelm Kemp dans *Saint-John Perse, Poèmes allemands et français*²⁶.

C'est en effet au début de 1925 que Rilke obtint de Saint-John Perse²⁷ – après des démarches difficiles – le droit à cette publication privée en allemand. Cela n'est sans doute pas sans rapport avec la décision de Saint John Perse de réviser et un réorganiser complètement *Éloges* en vue d'une deuxième publication dans la *NRF* également en 1925.

Dans une note à son édition *Saint-John Perse / Das Dichterische Werk*, Kemp explique qu'il a pris pour « Écrit sur la Porte », « *Images à Crusoé* » et « *Éloges* » la traduction de Rudolf Kassner, retravaillée par Herbert Steiner ; que la traduction de « Pour fêter une enfance » serait de lui, sauf les chants III et V, traduits par Rudolf Kassner (en fait, ceux-ci ont été retravaillés par lui). La traduction de *La Gloire des Rois* est présentée comme étant de lui, mais Kemp précise que ceux des chants de ce poème qui avaient été traduits par Herbert Steiner ont été « pris en considération et incorporés »²⁸.

Voilà qui illustre une fois de plus sa tendance problématique à prendre des traductions réalisées par d'autres et à en changer l'atmosphère par une construction de phrase et un niveau de langue très classique jusqu'à ce que ces passages ressemblent à des « légendes grecques ».

En cela, Friedhelm Kemp n'est pas correct car il prive les traducteurs de leurs droits d'auteurs et sur le plan scientifique, nulle part il ne précise systématiquement pour chaque œuvre le nom du traducteur. Quand il le fait, il lui arrive de se contredire : ses indications concernant le ou les traducteurs ne sont pas identiques, s'agissant par exemple d'*Amers / Seemarken*, dans son *Saint-John Perse / Das Dichterische Werk* (1978) et dans l'édition du poème conçue en 1960 dans la collection des Prix Nobel de littérature²⁹.

Friedhelm Kemp s'explique

Dans une note, Kemp a expliqué sa manière de procéder lors de la réalisation de cette édition :

« Il importe, non pas de préserver scrupuleusement les intérêts particuliers des traducteurs respectifs, mais tout au contraire, de présenter au lecteur un texte poétique et homogène quant au ton et au niveau de langue. »³⁰

²⁴ *Ibid*, tome I, p. 469. Cf. aussi « Bibliographie de l'œuvre poétique », *OC*, p. 1349.

²⁵ *OC*, p. 1349.

²⁶ *Saint-John Perse, Poèmes allemands et français*, F. Kemp (éd.), Darmstadt-Berlin-Neuwied, Herrmann Luchterhand, 1957, tome II, p. 503

²⁷ F. Kemp, *Werk, op. cit.*, tome I, p. 469.

²⁸ *Ibid.*, p. 471. Les traductions de H. Steiner de *La Gloire des Rois / Ruhm der Könige*, et de *Chanson du Présomptif / Geschichte des Thronerben*, avaient paru à Francfort-sur-le-Main dans *Die Neue Rundschau*, fascicule 4, 63^e année, 1952.

²⁹ Saint-John Perse, *Seemarken (Amers)*, (français-allemand), F. Kemp (trad.), Kreis der Nobelpreisfreunde, Illustrations de Walther Roggenkamp, Reihe des literarischen Nobelpreises, tome 55, Coron Verlag pour les maisons d'édition Hermann Luchterhand et Rombaldi, Zurich, sans date (fin 1960 ou début 1961) ni nom d'imprimeur. Deux éditions se sont succédé, une première, d'un tirage relativement restreint, pour Luchterhand Verlag à Darmstadt, et une seconde, d'un tirage élevé. Le texte publié ne sera pas changé pour l'édition du *Saint-John Perse / Das Dichterische Werk* (1978).

³⁰ *Ibid.*, p. 470.

Résultat, les poèmes ont perdu à la fois ce qui faisait leur spécificité en français que leur manque l’empreinte des traducteurs respectifs³¹. Des corrections trop nombreuses, le choix d’un niveau de langue dépassé, font perdre leur éclat aux poèmes de Saint-John Perse dans leur version allemande.

De fait, les poèmes ont été très (trop ?) retravaillés, dès 1954 par Herbert Steiner et/ou Friedhelm Kemp, pour créer – dans le langage de Friedhelm Kemp – ce *style homogène* commun à toute l’œuvre. L’édition étant bilingue, il est aisé de s’en rendre compte, dès lors qu’on maîtrise plus ou moins les deux langues.

La prise de position de Friedhelm Kemp quant à ce problème traduit presque un air d’excuse :

« Lors de la préparation pour la première édition complète en allemand [des œuvres de Saint-John Perse] en 1954, l’éditeur [F. Kemp lui-même] s’est vu confronté à la tâche de rassembler les résultats de ses propres efforts avec ceux de ses collègues, qui avaient entre-temps établi des traductions en plus grand nombre. Dans ce contexte, il faut surtout remercier Herbert Steiner, pour son travail exemplaire, sa complaisance, son intervention et son aide irremplaçable et sans fin. Il a convaincu l’éditeur que pour un projet de cette envergure, ce qui importe n’est pas de préserver scrupuleusement les intérêts particuliers des traducteurs respectifs, mais tout au contraire, de présenter au lecteur un texte poétique et homogène quant au ton et au niveau de langue.

Que celui, qui retravaille ou corrige un texte soit toujours obligé de respecter le travail de son prédécesseur, est normal. Et non pas uniquement pour les passages du texte qui restent inchangés, mais encore davantage là où il essaye une autre solution. Le travail du traducteur serait donc par nature toujours dépendant du travail de ses collègues et il devrait donc renoncer à une gloire arbitraire et douteuse. Selon ce mentor tous les gens sérieux, pour lesquels le travail est le centre d’intérêt, devraient comprendre ce raisonnement.

Ainsi le texte de cette édition fut établi par des comparaisons, par des « re-mises à l’ouvrage » et finalement par de nouvelles traductions. Certes, l’état des traductions était chaque fois différent, mais on voulait présenter dans ce volume les traducteurs comme des pairs³² ».

Un éditeur, surtout quelqu’un de la renommée de Friedhelm Kemp, ne devrait pas pouvoir procéder ainsi, sans aucun égard même juridique envers le poète, les traducteurs et co-traducteurs, et au fond, sans vrai respect de l’œuvre en sa diversité, au nom de parti-pris discutables qui sont le fait du seul traducteur-éditeur.

*

Le caractère non scientifique de la présentation des traductions de Saint-John Perse en allemand, les libertés prises avec les textes, ne créent pas les conditions favorables à leur réception parmi les germanophones. Qu’en est-il de cette réception ? C’est ce que montrera une prochaine étude.

³¹ *Ibid.* Cf. aussi R. Tiedemann, *op. cit.*, 4^e de couverture.

³² F. Kemp, *Werk, op. cit.*, I, p. 470-471.